

# Antoine Urban ou le mystère du pharaon

Sous le pseudo Urban Le Pharaon, ce jeune Toulonnais d'adoption, originaire de Bourgogne, est suivi par des milliers de *followers* sur les réseaux sociaux. On a voulu en savoir plus sur ce phénomène

« Le journal de ma région, y sont venus m'interviewer cette semaine sur la plage. Bon courage à eux pour faire un article potable sur un chômeur, qui trimballe un étui à banane dans son sac et qui veut s'faire mordre par un requin, mdr. »

En 140 caractères, Urban Le Pharaon nous affiche et nous, on a la pression. Il faut dire que le jeune homme est une star. Au moins des réseaux sociaux. Il a quasiment autant de *followers* sur Twitter qu'il y a de Toulonnais : plus de 135 000 ! En parlant de Toulonnais, les figures locales doivent pâlir de sa popularité numérique : Mourad Boudjellal n'en a « que » 20 000, Hubert Falco, 6 000, Charles Berling, 2 000. Pourtant, lui, n'a rien fait de spécial. Si ce n'est « raconter tout ce qui [lui] arrive » comme ça lui vient, fautes d'orthographe incluses, humour en prime. « Pas parce que c'est extraordinaire, mais justement parce que si ça m'arrive à moi, ça arrive forcément à d'autres. »

## #ParlerAuxStars

Le jour où on a rencontré Urban Le Pharaon, sous un soleil caniculaire, dégoulinant (on l'était tout autant) dans son jogging noir et rouge, on s'attendait à trouver un gars qui se la joue « prince d'Égypte ». En fait, c'est Antoine Urban, un gamin de 23 ans, au bagout certain, mais pas arrogant pour deux sous, qui s'attable face à nous dans un établissement du Mourillon, commande un jus de pomme.

On lui demande, un peu sidéré : « Mais comment on fait pour avoir autant d'abonnés en n'étant pas une star de la télé, un joueur de rugby litré ou un chanteur à succès ? »

Le jeune homme, né en août 1995 « dans un patelin à côté d'Auxerre », ne semble pas vraiment avoir d'explication. « Je me suis inscrit sur Twitter en 2012, comme plein de gens : en pensant que je pourrais parler à des stars et qu'elles me répondraient. »

À l'époque, il vit encore en Bourgogne et n'a qu'une poignée de *followers*. Il tweete à propos d'émissions télévisées, comme Koh-Lanta, ou de football. Fan de ballon rond, qu'il pratique depuis l'âge de 7 ans, il est alors au centre de formation de l'AJ Auxerre en même temps qu'il prépare un bac pro commerce. Sur la toile, il se dit qu'il pourrait entrer en contact avec des célébrités. Il tente Cristiano Ronaldo. Sans succès.

## #CadeauDAnniversaire

C'est une autre star musclée qui fera son bonheur de twittos : le bodybulldé Dwayne Johnson, alias The Rock, dernièrement à l'affiche de *Skyscraper*. On est le 20 août 2013, lorsqu'Antoine interpelle l'acteur pour lui dire qu'il est son plus grand fan français. Et l'Américain de lui répondre : « Thank U man ! » Joli cadeau deux jours après l'anniversaire du jeune homme.

l'envergure d'Urban Le Pharaon.

Pas de quoi, pour autant, voir son nombre d'abonnés croître de façon exponentielle, même s'il dépasse largement la moyenne (entre cent et mille *followers*).

C'est en 2014, alors qu'il vient de débarquer à Toulon, parce qu'il voulait quitter sa région natale et pour effectuer un BTS « commerce, négociation et relation clients », qu'Antoine commence à prendre

## #PlacardéParBurgerKing

« Le BTS ne me plaisait pas, je ne connaissais pas grand monde et donc je n'avais personne à qui parler », raconte-t-il, sans fausse pudeur, ni donner dans le mélo. Il commence alors à se lâcher sur Twitter. Fait des blagues, « de l'humour à la Topito ou Konbini ». Puis vient la Coupe du monde 2014. Une aubaine pour un twittos fan de foot, qui enchaîne les séquences de 140 caractères et engrange des abonnés, dont le nombre commence à être impressionnant.

Antoine compte déjà quelque 60 000 « suiveurs » lorsque, en septembre 2015, la chaîne américaine de restauration rapide Burger King choisit l'un de ses tweets pour faire la promotion de son ouverture à Toulon. Urban Le Pharaon se retrouve placardé en quatre par trois à travers la ville. Consécration pour celui qui s'affiche comme « un chômeur, qui trimballe un étui à banane », mais qui, hors des sphères virtuelles, poursuit ses études à la fac de Toulon, à l'UFR Ingémédia, où il vient de valider un master 1.

## #MétierInfluenceur

Avec ses « 136K », il est désormais un influenceur. Autrement dit, des marques le payent pour qu'il fasse valoir, à sa façon, leurs produits. En juillet, il a ainsi amassé un pécule de quelque quatre mille euros et, dernièrement, un tweet sur les produits laitiers lui en a rapporté mille. « On nous donne un message à faire passer et on le fait, chacun



à sa manière», résume-t-il, sans fanfaronnade.

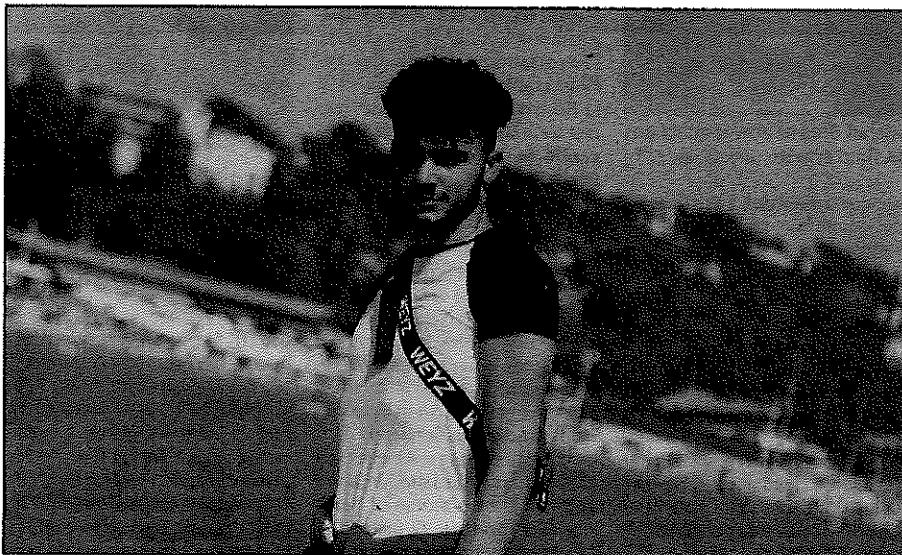
Car Antoine n'est pas du genre à avoir la tête qui enfle malgré «les gens qui [le] reconnaissent dans la rue ou à la fac (si sa "tête", comme il dit, est peu visible sur Twitter, elle est plus connue sur SnapChat où ses vidéos éphémères font dans les 50000 vues, Nldr)».

**#ToutPeutArriver**

C'est pourquoi, la fac justement, reste importante. Certes, il reconnaît être un étudiant moyen, qui «s'en sort avec juste 12 ou 13 de moyenne». N'empêche qu'il entend bien valider, l'an prochain son master 2 spécialité «communication digitale». «Je veux avoir mon bac + 5, parce qu'on ne sait pas ce qu'il peut se passer plus tard.» Un peu comme, quelques années en arrière, il a préféré faire des études plutôt qu'espérer être repéré en tant que footballeur. «En centre de formation, on est très nombreux, il y a peu d'élus et on peut passer de la lumière à l'ombre très rapidement.»

Alors, s'il aimerait lancer sa chaîne YouTube, il veut d'abord partir à l'étranger pour devenir bilingue et rajouter une corde à son arc. Afin d'être le plus armé possible pour faire face à tout ce que son actuel succès peut avoir d'éphémère.

**VIRGINIE RABISSE**



**Antoine Urban, alias Urban Le Pharaon sur les réseaux sociaux, a choisi son pseudo en référence à ses originés égyptiennes et à son joueur de foot favori : Mohamed Salah. (Photo Héléne Dos Santos)**